

14th ANNÉE.

N° 426 B.

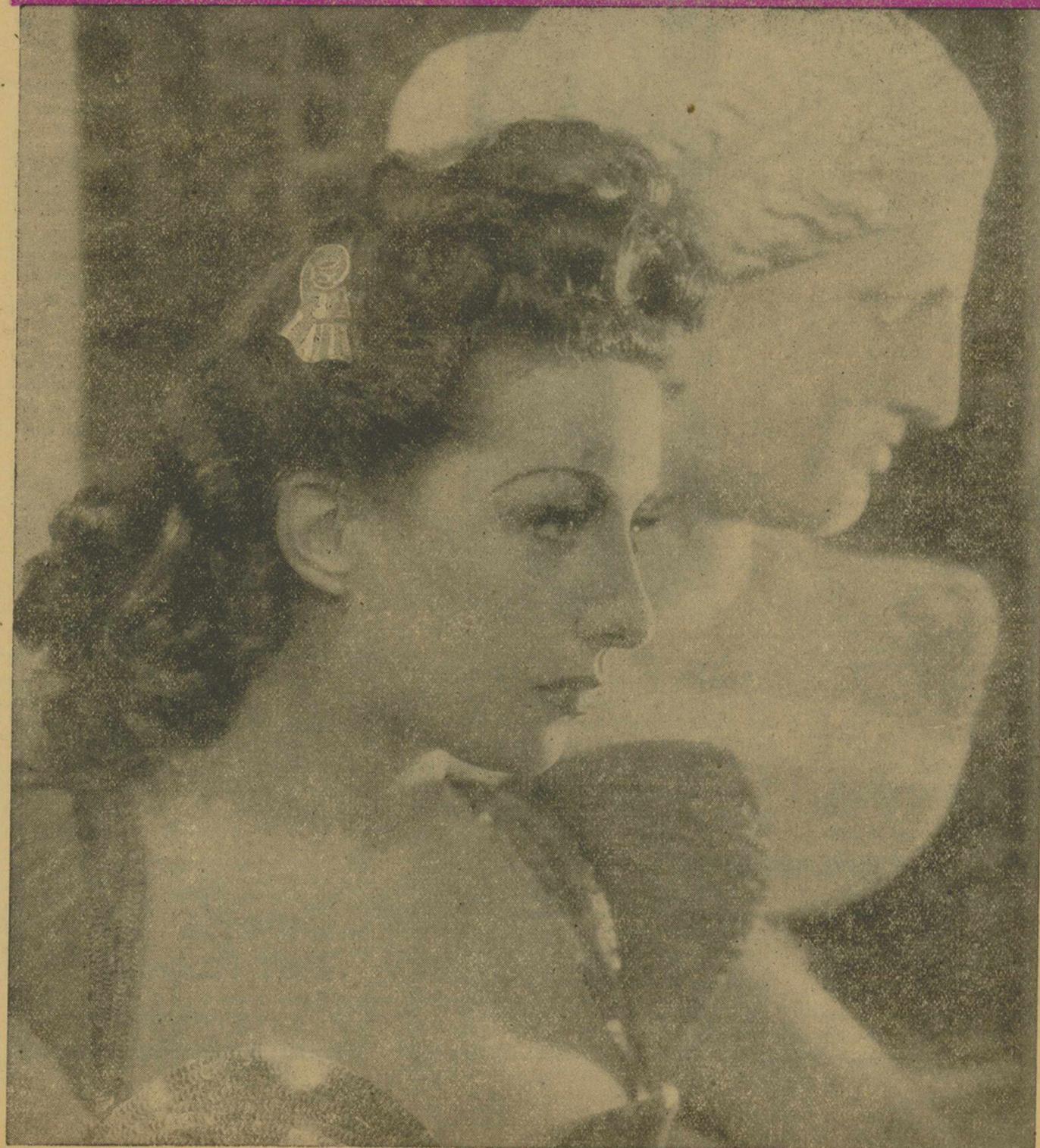
TOUS LES JEUDIS.

4 SEPTEMBRE 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



VIVIANE ROMANCE

la plus "fatale"
de nos vedettes
vient de termi-
ner : " UNE
FEMME DANS
LA NUIT ".

RAYMONDE REYNARD

Quand elle entre, c'est une bouffée de printemps qui entre. Elle est toute jeune et toute blonde. Et pourtant, elle a commencé sa carrière artistique comme « voix sans visage » puisqu'elle faisait partie de la troupe dramatique de Radio Luxembourg où — ô ironie — elle interprétait plus souvent des rôles de femmes de 35 à 40 ans, que des ingénues de Molière ou de Musset.



Raymonde Reynard a débuté à la Radio dans *Paquebot Tenacity*, de Charles Vildrac. Elle reprit son rôle à la scène, au théâtre de Nancy, puis au cours d'une grande tournée dans l'Est. Parmi les meilleurs rôles de son répertoire, il faut citer *La femme fatale*, de Birabeau qu'elle a interprété

à Nancy. Ses meilleurs souvenirs, elle les a gardés de son séjour dans la capitale du Grand-Duché où elle passait des moments plus qu'agréables, tout en travaillant à la radio avec des artistes presque tous parisiens, et en étudiant le chant au Conservatoire où elle remporta le 2e prix.

Sa voix grave, cette voix qui lui faisait attribuer des rôles de femmes balzaciennes à Radio-Luxembourg, fut remarquée par Pierre-Richard Willm qui l'engagea pour les représentations qu'il donnait tous les ans au Théâtre du Peuple, à Bussang. Là aussi, Raymonde Reynard travailla dans une atmosphère sympathique. Elle y rencontra aussi Lucien Paris qu'elle vient de retrouver à Marseille.

Car aujourd'hui, Raymonde Reynard s'est installée à Marseille, après avoir fait une tournée en Afrique du Nord, avec un spectacle de propagande patronné par le gouvernement, et après un séjour de quelques semaines à Montpellier. Elle est arrivée sur la Canebière avec de nombreux projets qu'elle désire réaliser le plus vite possible. Ce sont des projets aussi bien d'ordre théâtral que radiophonique et cinématographique. Elle ne veut pas encore en parler, car ils ne sont pas encore concrets, mais ils sont néanmoins déjà assez avancés pour que l'on puisse espérer leur réalisation prochaine.

C'est d'ailleurs ce que nous souhaitons à la charmante Raymonde qui, d'une « voix sans visage » pourrait bientôt devenir un « rêve blond » de l'écran.

F.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82

MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : CHARLES FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
27 Kanongasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.
Etranger U. P. :
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.
Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-82)

Ciné-club
Des AMIS de la
Revue de l'Ecran

En dépit des vacances nombreuses et des attrait du grand air, nos réunions du samedi, nos permanences des lundis et vendredis connaissent une animation de bon aloi.

Ainsi que nous l'avons dit, nous avons prévu la reprise de notre pleine activité immédiatement après le 15 septembre. Nous publierons ici chaque semaine nos projets immédiats et à réalisation prochaine. Nous conserverons de notre action passée tout ce qui nous a valu l'adhésion et l'assiduité de membres nombreux. En première place figureront toujours nos réceptions-surprise du samedi. Nous pouvons déjà citer parmi les personnalités cinématographiques qui nous ont promis leur visite prochaine : Les artistes Françoise Rosay, Pauline Carton, Michèle Alfa, Edouard Delmont, Fernand Fabre, Hélène, Jean Lumière, Jean Worms; les réalisateurs André Berthomieu, Jacques Daroy, Jacques Houssin.

Nous tenons à préciser une fois de plus que ces réceptions d'artistes, les visites de studios, et les diverses manifestations que nous pouvons organiser ne constituent nullement un spectacle que rétribue la cotisation du mois correspondant. Cela fait partie de l'activité d'un Club dont le but est avant tout de grouper ceux qui aiment le cinéma, désirent mieux en connaître la technique et les artisans, veulent échanger des idées dans une ambiance sympathique. Nous avons aussi une autre tâche, ne l'oublions pas. C'est, tout en essayant de présenter un témoignage utile de l'esprit du spectateur, d'ouvrir aussi efficacement que nous le pouvons en faveur d'un cinéma meilleur. Toutes choses qui ne s'accroissent nullement des adhésions temporaires de curieux désinvoltes.

C'est pourquoi nous demandons à ceux que le Ciné-Club intéresse, de profiter de ce qu'il reste de la période creuse pour venir à une de nos réunions ou permanences s'entretenir avec nous, nous demander de préciser mieux encore notre esprit et nos buts, la conception que nous avons de l'adhésion à un Club. Rappelons que ces réunions ont lieu le lundi à 18 h.30, le mardi à 18 h., le samedi à 17 h.30, en notre local, 45, rue Sainte.

Nous publierons dans notre prochain numéro les nouvelles modalités que nous avons prévues pour nos cotisations. Disons dès maintenant que les abonnés à *La Revue de l'Ecran* bénéficient toujours d'une réduction de 50 p. 100 sur le montant de la cotisation.

LA COULEUR DE CE NUMÉRO ..

... vous a sans doute surpris. Rassurez-vous, ce n'est pas une innovation. Les difficultés que nous rencontrons depuis plusieurs mois dans notre approvisionnement en papiers de presse expliquent la parure jaune de notre texte, cette semaine. Pour éviter un retard de 48 h, au moins dans la sortie de ce numéro, nous avons préféré adopter pour cette

fois-ci seulement cette solution qui vous permettra d'acheter ou de recevoir votre revue au jour habituel.

Dès la semaine prochaine, *La Revue de l'Ecran* aura retrouvé son approximative blancheur, en attendant que nous puissions réaligner dans cet ordre d'idées une amélioration que seules les circonstances actuelles nous ont empêché d'accomplir.

PROCÉDÉS MODERNES DE

FILM EN COULEURS

Dans un article précédent nous avons vu quels trésors d'ingéniosité avait dû déployer Léon Gaumont, le pionnier du cinéma en couleurs en France, pour arriver à des résultats « potables ».

Et pendant ce temps, que faisait-on en Amérique ?

Les Américains mettaient au point le procédé « Technicolor » qui nous a donné : *La Cucaracha*, *Ramona*, *La bataille de l'or*, *Kentucky* et *Robin des bois*.

Les films Technicolor sont d'une indiscutable valeur artistique quoique perfectible.

Avantage industriel primordial, ils sont susceptibles d'être tirés en autant de copies qu'il est nécessaire pour l'exploitation... pour eux, c'est d'ailleurs d'une exploitation quasi-mondiale qu'il s'agit ! Naturellement, les films Technicolor passent dans tous les appareils de projection sans aucune modification.

par

PIERRE BRARD

La prise de vues est assez délicate. Elle exige des caméras spéciales à 3 négatifs (soit : 1 film par écran sélecteur) dont l'entraînement est assuré d'une manière simultanée. Naturellement les inconvénients paractiques sont évités par l'utilisation d'un objectif suffisant pour la formation des trois images.

La mise en couleurs des positifs est un véritable tour de force physique-chimique dont nous ne pouvons ici décrire les détails. Disons seulement qu'elle s'effectue par plusieurs « décharges » successives de colorants, colorants qui imprègnent des matrices constituées elles-mêmes par des pellicules gélatinées accusant un relief et une « inhibition » plus ou moins intense suivant la « densité » colorée à obtenir.

La grosse difficulté est évidemment celle du repérage des trois matrices entre elles par rapport au positif définitif qui reçoit les trois décharges. La plus petite rétractation de la pellicule risque de faire apparaître des franges colorées.

On sait que l'on a affaire en quelque sorte à un système positif qui ressort plus des procédés d'imprimerie spéciaux, minuscules, que de la photographie elle-même.



Kentucky fut une réussite typique du Technicolor. Sur le cliché : Loretta Young, Richard Greene et Walter Brennan.

Notons en passant que le procédé américain en question est un procédé de la classe dite « chimique » par synthèse soustractive.

A la même époque, que faisait-on en Angleterre ? D'après un procédé français, breveté en 1909, et considérablement amélioré en 1930, on mettait au point le système Dufaycolor qui, basé sur une technique différente du procédé américain, donne des résultats très satisfaisants.

Il est triste de remarquer — une fois de plus — qu'une invention française n'a pas trouvé crédit en France et que ce n'est que grâce aux capitaux étrangers qu'elle a pu être industriellement exploitée.

La Société anglaise a acquis tous les droits de fabrication et d'exploitation; seul le nom de l'inventeur : Dufay, rappelle qu'il s'agit bien, à l'origine, d'une découverte française.

Le procédé en question est d'une assez grande simplicité d'emploi pour la prise de vues. Il utilise notamment les caméras habituelles. Les travaux de tirage des copies sont assez délicats, mais infiniment plus faciles que pour le Technicolor.

Nous avons affaire ici à un procédé physique par synthèse additive — La difficulté réside dans la fabrication de la pellicule et non pas dans son utilisation.

Il n'y a pas de différence essentielle de fabrication entre la pellicule positive et la négative. Cette différence n'apparaît qu'après traitement.

La difficulté de tirer des copies est beaucoup moindre que dans le Technicolor. Les opérations moins nombreuses et plus « physiques » que « chimiques » donc plus aisément vérifiables et non sujettes aux impondérables.

En Allemagne, un procédé donnant d'excellents résultats, mais d'un emploi limité puisqu'il ne peut servir qu'à la prise de vues des dessins animés ou encore des poupées animées, prenait jour : il s'agit du Gasparcolor.

Tous nos lecteurs ont vu des films Technicolor. Ils ont ressenti cette impression de grande transparence que donne la vision de ces films. L'image sur l'écran est à la fois brillante et transparente... presque « mouillée » dirions-nous.

Bref, elle donne en quelque sorte, l'impression d'une aquarelle animée.

Dans le procédé anglais, l'image est beaucoup plus mate. C'est à une peinture à l'huile que l'on a affaire.

(Suite page 5.)



Viviane Romance
et Georges Flamant.

Couzziez de Viehy...

PREMIÈRE MONDIALE

DE LA

VÉNUS AVEUGLE

Voici le premier événement cinématographique officiel depuis la guerre : Mme la Maréchale Pétain, par sa présence, a bien voulu en marquer l'importance et témoigner l'intérêt qu'elle porte au renouveau du Cinéma français. Mme la Maréchale Pétain vint au Vichy-Ciné, un peu avant le début de la séance. M. Mecatti, producteur du film, et Abel Gance prirent place à ses côtés.

Abel Gance présenta lui-même son film et en exposa les intentions. Elles répondent à nos méditations présentes, puisqu'elles traduisent rédemption par la souffrance. Ensuite, Abel Gance donna cette belle définition du mélodrame : « Une tragédie manquée par un incapable. » Il n'y a point de mélodrame. Il n'est que de mauvais auteurs. Les maheurs d'Œdipe ou du Roi Lear, les drames conjugaux d'Othello et de Polyucte traités par un Eugène Sûe ou par les dramaturges de la *Porteuse de Pain* et des *Deux Orphelines* nous auraient peut-être valu les plus abominables, les plus extravagants mélodrames. Trahirons-nous la pensée d'Abel Gance en affirmant la proposition contraire : Les mélodrames que nous avons cités — et les *Mystères de Paris* eux-mêmes — traités par Shakespeare ou par Corneille, auraient pu nous donner d'impérissables chefs-d'œuvre.

La preuve n'en est-elle pas dans ce fait qu'en déroulant les fils embrouillés d'une intrigue fort complexe, et qui, traitée par d'autres eût tourné au mélo, Gance a réalisé un très grand poème, un chant de la geste moderne ?

Le thème de *La Vénus Aveugle* est celui de la fatalité et de la lutte contre les Destinées. C'est aussi celui du malheur et de la rédemption par l'Amour. Nous sommes sur un port inconnu, et Gance eût aimé donner au fond de tableau les paysages de Nantes. Le grand cinéaste a toujours été

hanté par les sombres mystères de la mer. Déjà, en 1929, il annonçait son intention d'animer les héros navigateurs qui conquièrent la Toison d'Or : « Il y avait là, cinglant vers le Colchide, Jason, Hercule, Orphée, Castor et Polux, Télamon, Pellée, 45 Marins et moi, caché sous les rombeaux. Est-ce par jalousie ou par ignorance qu'Apollonius de Rhodes ne parle pas de moi... »

Mais Gance connaît aussi la poésie des mers nordiques. Nous croyons savoir que son imagination erre depuis fort longtemps dans les sillages du Hollandais-Volant. Muni de sa caméra et, de nouveau, passant clandestin, s'embarquera-t-il un jour sur le Vaisseau Fantôme ?

Nous le souhaitons ardemment. Car certaines images de son dernier film montrent qu'il pourrait égaler les plus grands chantres de la Mer et devenir le Hugo, le Conrad ou le Kipling de l'écran.

Ce ne sont point seulement les révolutions des mers qui peuplent les rêves de Gance. L'ambition de sa pensée est d'exprimer l'âme même des choses. On connaît la métaphysique du poète. Il l'a esquissée dans *Prisme*. « La matière est vivante, dit ma métaphysique, depuis que j'ai l'âge de raison ». De cette assertion, Gance a donné une première « Preuve lyrique » en nous faisant entendre dans *La Roue* la plainte des machines. *La Vénus Aveugle* est une seconde tentative de démonstration de cette idée. La matière agit, souffre, pleure, et parle dans *La Vénus Aveugle*. Le vieux cargo « Tapageur » gonflé d'eau jusqu'aux soutes, gémit dans la rafale parmi les épaves du cimetière de bateaux et les plaintes de cette carcasse pourrissante et gorgée d'onde nous semblent prolonger les lamentations du *Bateau Ivre* de Rimbaud.

La vie des choses se mêle à celle de

l'homme et reflète les crages de son cœur. La matière exprime ses amours et ses colères. Les hurlements du vent font écho aux fureurs du Capitaine Madère qui ne veut point quitter son cargo et l'âme comme une bête, mais moins qu'une femme.

Une bouée sonore que ballottent les flots est l'une des meilleures trouvailles lyriques de ce poème cinématographique. On attend son retour porté par les flots, comme celui de la ritournelle d'une ballade. Pendant tout le film, on écoute vibrer les sanglots de cette bouée, comme on entend gronder la mer éternelle dans tous les chants de l'Odyssee.

La Vénus Aveugle est aussi une grande œuvre de technique cinématographique. Gance a développé la métrique qu'il avait inaugurée avec *La Roue* et parfaite avec *Napoléon*. Cette succession d'images brèves et longues qui procurent un effet visuel comparable au rythme de la poésie latine ou de la strophe anglaise. Peu de dialogue, peu de musique. Des sons, des bruits, des lueurs, des images, et, s'il y a musique, musique de lumière. Les photos à angles, les surprenantes visions du début du film, le synchronisme du déchaînement des éléments et des passions, l'échappée finale vers les champs du rêve resteront classiques et, n'en doutons pas, longtemps inégalés. Jamais la technique du cinéma ne nous avait offert pareil spectacle de barques accrochées à leurs ombres, suspendues à leurs reflets.

Cette geste d'images rapides, construites à l'échelle du monde moderne, réalise ce prodigieux tour de force de dérouler ses chants pendant 2 heures 40 sans demander au verbe humain le vain secours des paroles.

Au lendemain de la guerre de 1914, Abel Gance, avec le premier *l'accuse*, *Ecce Homo*, *Le Royaume de la Terre*, *La zone de la mort*, et surtout avec son grand poème de *La Roue*, s'était classé tout premier dans la phalange des cinéastes français. Aujourd'hui, avec *La Vénus Aveugle*, il se maintiendra à cette place d'honneur.

J. L. J.

Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

— On a donné beaucoup de surnoms à Hollywood, mais il y a vraiment de bonnes raisons pour l'appeler « Goofeyville » (Loufoqueville) et en voici la dernière. Il y a quelques années, Lou Costello était un

FILM EN COULEURS

(Suite de la page 3)

Enfin, le système allemand fait plutôt penser à une gouache.

En conclusion, ces trois procédés ne se font pas concurrence : ils se complètent.

Et en France que fait-on ?

Là, le bilan est plus sombre. On se contentait de critiquer... de dire que le cinéma en couleurs « ne prendrait pas », oubliant déjà, que l'on avait dit la même chose pour le cinéma parlant à ses débuts.

Avant la guerre de 40, des chercheurs se débattaient dans des difficultés sans nombre. Et cependant des procédés intéressants prenaient naissance dans le calme des recherches « de fortune ».

Des systèmes de tous genres : des plus simples « déchromés » aux plus complexes « tétrachromes ».

Mais l'ardeur des chercheurs se tournait plus vers l'expérience « physiquement intéressante » plutôt que vers la concrétisation de procédés industriels exploitables. Parmi ces inventions on trouve des systèmes à images multiples sélectionnées, dont la fusion était assurée sur l'écran par des systèmes optiques spéciaux, très intéressants en eux-mêmes... mais on ne peut songer à changer ou modifier tous les appareils de projection. Citons aussi des systèmes à pellicule gaufrée qui présentent ce même inconvénient pratique et en plus offrant des difficultés presque insurmontables pour le tirage des copies.

Les citer tous serait un travail qui dépasserait nettement le cadre de cet article.

Si les procédés n'intéressaient pas les producteurs, par contre ils séduisaient vivement des intermédiaires marrons, qui se servaient des inventions en question comme d'un tremplin pour bâtir des escroqueries dont les dupes juraient, mais un peu tard, qu'on ne les y reprendrait plus.

Dans ces conditions, l'Industrie Cinématographique écurante, déjà considérée comme peu sûre par les financiers sérieux, ne pouvait évidemment plus compter sur eux pour la mise au point d'une technique nouvelle avec ses aléas.

P. B.

stuntman (doubleur) et risquait sa vie au moins deux fois par jour. Il sautait d'avions en flammes, se cramponnait à des rochers au-dessus du vide, ou tombait de trains roulant à grande vitesse. Mais maintenant, en compagnie de Bud Abbott, il est l'un des membres de la meilleure et de la plus récente paire de comiques du cinéma. Le scénario de son dernier film (*Dans la Flotte*) prévoyait qu'il sauterait d'une fenêtre du rez-de-chaussée dans un parterre de fleurs. Costello voulait sauter, mais la direction l'arrêta, lui disant qu'il valait bien trop cher maintenant et qu'il pourrait se faire mal ! L'ancien stuntman Costello dut regarder un autre stuntman exécuter ce facile exploit.

— Bing Crosby, Fred Mac Murray, Ian Hunter et Franchot Tone sont maintenant associés dans une grande affaire de confection de Los Angeles.

— R. K. O. Radic tourne en ce moment son plus grand film de l'année : *Gwangi* — j'ai dû me le faire épeler deux fois pour être sûr de l'orthographe ! — et cette production sortira certainement de l'ordinaire. Le scénario est de Jerry Cady, mais Willis O'Brien, le technicien du *Monde Perdu* et de *King-Kong* imagine des épisodes fantastiques en compagnie de John Speaks. Il s'agit d'un groupe de cow-boys qui explorent une vallée perdue où jamais l'homme n'est venu. Quand ils commencent à y rencontrer d'étranges choses, ils regrettent certainement de ne pas avoir continué à s'occuper de leurs petites affaires quotidiennes.

— Le nouveau film de la série « Doctor Kildare » sera le dernier pour Laraine Day. Elle sera tuée dans la dernière bobine.

— Deanna Durbin grandit maintenant rapidement à l'écran : dans un passage de son dernier film la jeune actrice se grise en compagnie de Charles Laughton, son partenaire. Le « script » indiquait pudiquement que tous deux devaient être « un peu gais », mais le passage a été joué sans réserve. Deanna, qui a reçu son premier baiser dans *First Love*, eu son premier amoureux dans

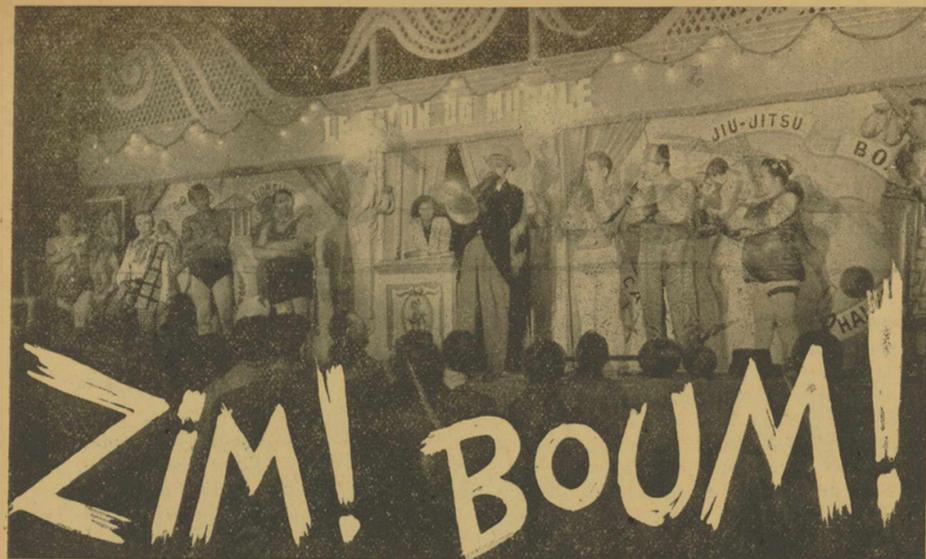
That Certain Age, se laisse aller à ces égarements pendant une tournée dans les boîtes de Broadway avec Charles Laughton, à la fin du film.

— On a présenté en Amérique un excellent film suédois, délicieusement original, très bien mis en scène, avec une parfaite interprétation : *Charles l'Aubergiste*. Edvard Persson, qui est considéré comme le meilleur comédien suédois joue le rôle principal avec une remarquable personnalité, qui donne un rythme rapide au récit. Agrémenté de vues de la campagne suédoise, le film relate tous les problèmes qui se posent dans l'auberge tenue par Charles et sa femme. Un chassé-croisé amoureux auquel sont mêlés la fille de Charles, un meunier, une servante de l'auberge et le fils du garde-champêtre, donne du charme et de la gaieté à une joyeuse poursuite. Un vol, l'incendie d'un moulin et une parodie de justice sont ajoutés à l'histoire pour faire bonne mesure. Au dénouement, tout le monde est content. Carl Strohm, dans le rôle de Hogberg, le garde, est à la fois puissant et mesuré. Tord Bernheim, dans celui de Gosta, son fils, est un beau garçon plein de possibilités.

Hilary CONQUEST.



FRANCHOT TONE
qui, suivant cette lettre d'Amérique, s'intéresse à l'industrie vestimentaire, avec d'illustres camarades de studio.



6

C'EST
LA

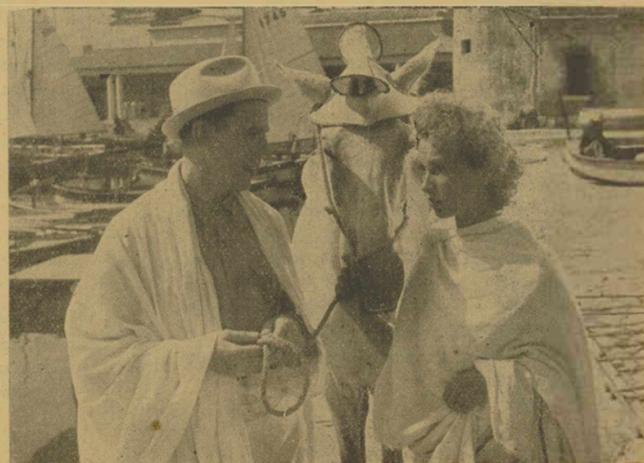
FÊTE FORAINE

Fête foraine ! quelle matière essentiellement cinéma et pourtant combien peu exploitée, alors que d'autres domaines, infiniment moins riches ont été usées au delà de la corde !

Fête foraine, contraste et bluff perpétuel, visages trop maquillés qui s'agitent et crient dans des taches de lumières crues ; visages blafards qui se cachent dans les trous d'ombre où l'on peut se tapir...

La fête foraine, c'est une immense parade, faite de toutes les petites parades individuelles : celles des baraques, celles des bonshommes, de leurs sentiments et de leurs élans... C'est bourré de tristesse et d'amertume, mais cela n'y fait rien, tout reste pittoresque, peut-être parce que tout y est truqué ; jusqu'au pauvre type sincère qui détonne tellement là-dedans, qu'il paraît plus artificiel que les autres. Le lutteur a mis ses économies dans une loterie que tilat un grand garçon blême ; le lutteur, c'est ce costaud aux grandes moustaches qui veus retourne en un tourmain n'importe quel compère sorti de la foule ! Le vilain clown aime toujours la belle acrobate, c'est la règle ; la compteuse jette des sorts à la sorcière qui va se plaindre au commissaire, la caissière élève des puces et le bêteux des chiens savants.

Fête Foraine ! Le cirque qui domine le grouillement de son chapiteau essaie bien, parfois, de faire figure d'aristocrate, mais chacun sait bien que ses pieds s'amarront solidement dans la boue foraine... Un jour, un petit bonhomme curieux est venu dans le cirque, il l'a suivi d'étape en étape, et puis il est resté tout seul dans le rond de scieure, c'était Charlet... Cela produisit ce chef-d'œuvre d'humour triste qui s'appelait tout simplement : *Le Cirque*.



7

Et voilà qu'après avoir ignoré longtemps la Foire, le cinéma la retrouve en France cette fois-ci ; Yves Champlain, pseudonyme derrière lequel se cache le frère de Marc Allégret, y vient avec un grand garçon, dont on avait, bien à tort, voulu faire un sous-Fernandiel : Rellys. Eux aussi ont traîné leurs savates dans la foire, leur film en est imprégné, il est la Foire, avec ses rires et ses pleurs. *Tobie est un ange...* un ange forain en somme, un de ces petits anges

en carton comme ceux qui décorent les manèges. Tobie parade, veut s'évader de la parade et revient quand même à la parade. Zim ! Boum ! c'est la fête foraine, les carabines crépitent. Les pipes sont en terre et les morts en carton, tant mieux ! Zim ! Boum ! que rugisse le lion, on sait bien qu'il n'est qu'une carpe, et que vocifère le lutteur qui n'écrase que des compères ! Zim ! Boum ! C'est la fête foraine, le velours et la pendeloque, la friture et le sucre brûlé, l'acéty-

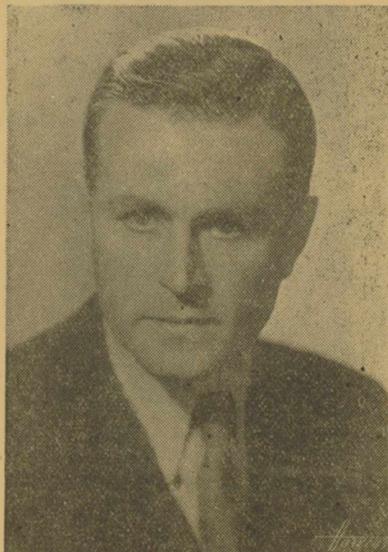


lène et la guimauve !

Le cheval mange son licou, le clown pleure dans un coin, l'avaleur de sabre fait rire la femme serpent qui se détend les jambes et la diseuse de bonne aventure boit sa tisane pour le foie ! Zim ! Boum ! ça ne fait rien ; on y croit quand même ; c'est la fête foraine !

R. M. A.

Allô, on demande des "prospecteurs de talent"



Depuis quelques temps, Jean Heuzé ne se sépare presque pas de sa valise. Il est à peine arrivé à la « Bastide du Roy », près d'Antibes, où il tourne dans *La Troisième Dalle*, sous la direction de Michel Duluc, qu'il reprend le train pour Marseille où il incarne Horace dans *Hamlet*, aux côtés de Pierre Blanchar à la radio, et cela pour retourner dare-dare à Bict, pour s'engouffrer dans son uniforme de lieutenant de gendarmerie. Car Jean Heuzé est un de ces acteurs auxquels on aime confier des rôles à uniforme parce qu'ils le portent bien, des rôles qui, d'ailleurs, ne donnent pas toujours entière satisfaction à leurs titulaires. Pourtant Heuzé s'en est tiré à merveille dans *Le Capitaine Benoit*, *L'Or du Cristobal* et *Ramuntcho*.

Malgré la rapidité des déplacements de l'artiste, nous avons tout de même trouvé le temps de bavarder « métier ». C'est en me racontant ses souvenirs que Jean Heuzé me fit part de nombreuses observations qui dénotent une connaissance approfondie des problèmes de l'interprétation cinématographique et théâtrale. Mais résumons d'abord la carrière de Jean Heuzé, qui fut élève du Conservatoire de Paris, dans la classe de Paul Mounet, mais préféra ne pas concourir. Il dé-

buta presque simultanément sur scène, chez Durec, à la Comédie des Champs-Élysées, et au studio, sous la direction de Léon Poirier, dans *Jocelyn*. Avec Poirier, il tourna ensuite le rôle du bijoutier Legrand dans *L'Affaire du Courrier de Lyon*. Puis ce fut le silence jusqu'au jour où il interpréta un grand rôle dans *Le Marchand de sable*, film qui lui apporta un splendide voyage dans le Sud Algérien et une grande déception artistique qui lui fit abandonner le cinéma pour longtemps.

— J'ai d'ailleurs eu tort, déclare-t-il, je m'en suis rendu compte plus tard. Je me suis consacré au théâtre où j'ai été cantonné pendant plusieurs années dans l'emploi de détective de pièces policières aux Capucines. C'est avec Lagrenée que l'on se partageait ces rôles. Et pourtant, j'aurais bien aimé retourner plus tôt au cinéma. Je regrette beaucoup que l'on n'ait pas créé en France, comme cela existe en Amérique, des « prospecteurs de talents », des gens qui, pour le compte de producteurs et de réalisateurs, rechercheraient les talents, les acteurs capables de servir le cinéma, dans tous les lieux où ils peuvent se trouver : théâtres parisiens, régionaux, music-halls, cirques, cabarets, etc.

Je crois pouvoir dire que je suis moi-même victime de cet état de choses qui faisait que les « gens de cinéma » ne fréquentaient que les théâtres à la mode. Des prospecteurs auraient mieux fait l'affaire. Je vais vous citer un exemple personnel, mais qui, je crois, illustre un état généralisé. Au Théâtre Sarah-Bernhardt, j'ai joué le rôle principal d'une pièce célèbre. C'était une création intéressante pour moi ; personne ne l'a vue, car il s'agissait d'une reprise.

— Vous êtes pourtant bien revenu au cinéma. — Oui, mais après plusieurs années de chômage. J'ai tourné en Italie, *L'Inconnue de Monte-Carlo*, de Berthomieu, puis *Terre de Feu*, de Marcel L'Herbier, et de nombreux autres. Après l'armistice, j'ai joué dans *La Fille du Puisatier*, *Les Petits Riens*, *Il était un foie*, *La Neige sur les Pas* et *La Troisième Dalle*. Mais ceci ne change rien au problème. Je regrette d'autant plus de n'avoir pas eu de contact plus stable avec le cinéma que je le préfère au théâtre. C'est à dire, comprenez-moi bien : je ne parle pas

UNE OPINION DE JEAN HEUZÉ

des grandes œuvres hors-série qui sont autre chose au théâtre et autre chose au cinéma. Mais en tant qu'acteur, à « médiocrité » égale, je préfère le cinéma, car il permet à l'acteur même dans un rôle inintéressant, de faire un certain effort chaque fois qu'il se présente devant la caméra pour jouer une scène. Au théâtre, au contraire, une fois le rôle appris, on le joue banalement tous les soirs, sans renouvellement d'effort créateur.

Nous allions nous séparer et Heuzé me demanda, non sans une nuance d'inquiétude dans la voix :

— Vous n'oublierez pas ce que nous avons dit ?

— N'ayez aucune crainte, lui dis-je, mémoire professionnelle !

— Ne dites pas cela, car c'est assez relatif. Je vais vous raconter en vitesse deux petites anecdotes qui le prouvent. Quand je tournais *L'Inconnue de Monte-Carlo*, avec Berthomieu, un télégramme de L'Herbier me fit venir d'urgence à Rome pour jouer un petit rôle de directeur de poste radiophonique dans *Terre de Feu*, avec le ténor Tito Schipa. J'arrivai donc au studio où le metteur en scène me tendit deux feuilles de papier contenant une interminable tirade. « Lisez », me dit-il. Au fur et à mesure que je lisais et que L'Herbier hochait la tête pour dire que cela « collait », un vague malaise m'envahissait, car je m'apercevais qu'il ne m'arrêtait pas pour tourner par fragments. C'était bel et bien un *travelling* avec texte de deux pages. Et on tourna au bout d'une demi-heure. Je dois dire que je ne trébuchai pas une seule fois.

— Eh bien, vous voyez...

— Oui, mais écoutez, maintenant, l'autre histoire. A Bruxelles où je jouais au Théâtre des Galeries Saint-Hubert, avec Gaby Morlay, je me rendais tous les soirs de l'hôtel au théâtre avec des camarades. Le douzième ou le quinzième jour, je fis le chemin tout seul et me perdis. Je ne reconnaissais pas les rues... Ceci pour vous dire qu'il y a une différence entre la bonne mémoire en général et une bonne mémoire résultant d'un effort spécial pour une cause déterminée.

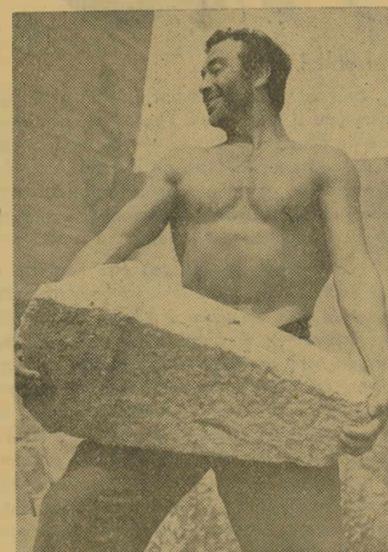
Charles FORD.

AUTOUR DU PLATEAU...

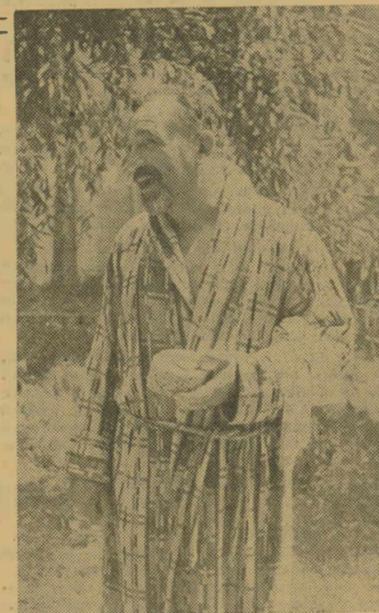
Reportage de
SAVITRY et CHUKRY-BEY



Agacé de voir Delmont si empressé auprès de Claudine Carter...



... Charles Moulin, le King-Kong français, fait une démonstration photogénique.



... Cela donne chaud à Charles Vanel qui, revenu de bien des choses, préfère aller prendre une douche.



« Primum vivere ! nous dira Pierre Brasseur alors fchez-moi la paix ! » C'est ainsi qu'il nous reçut, alors que nous le supprimés en train de se restaurer à la cantine du studio.



« Michellne Presles ! Cette gosse peut faire une plus belle carrière que Réjane ! » nous a dit Charles Vanel dans un moment d'enthousiasme. En attendant, Michellne Presles occupe ses loisirs en lisant, avec des jambes qui la mèneront loin !



Deux frères, deux amis, deux poètes... Jacques Prévert (à gauche) a écrit le scénario du film de Pierre Billon, *Le Soleil a toujours raison*, dans lequel Pierre Prévert joue le rôle de l'idiot du village. Et c'est à s'y méprendre...

COUPURES DE PRESSE

Nous venons de recevoir une publication bien sympathique. Elle s'appelle Je maintiendray. C'est une revue publiée par le XIV^e Chantier de Jeunesse à Die. Nous en extrayons un article intitulé Un grand bonhomme et signé: Jean Mercanton.

Qui ne l'a pas vu ? Qui ne l'a pas applaudi ? Lui, César ! Lui, le héros de tant de films où s'affirme son immense talent et ses dons prestigieux d'instinct et de justesse.

Et pourtant, qui le connaît dans le public ?

Qui sait quel a été le début de la carrière de ce personnage si populaire. Peu de gens, car il ne se livre pas facilement.

Et pourtant, j'ai eu cette chance, un soir, à Cannes. Nous étions deux ou trois jeunes avec lui, à prendre le frais après-dîner.

Et voilà ce qu'il nous raconta :

« Voyez-vous, on s'imagine trop facilement que pour arriver dans ce métier, il suffit d'être remarqué par un metteur en scène ou un directeur de théâtre dans la rue ou à la devanture d'un magasin. Ce n'est pas vrai !

« D'abord, il faut avoir quelque chose dans le ventre évidemment. Ensuite, il faut travailler de toutes ses forces. Avoir de la persévérance. Être très dur avec soi-même. Se fixer un but très haut à atteindre et ne pas lâcher dans son effort tant qu'on y est pas arrivé. Ensuite, savoir s'y maintenir.

« Quand je suis arrivé à Paris, il y a déjà quelques années maintenant, pour y faire dans cette ville mes débuts au café-concert, il y avait déjà beaucoup de grosses et grandes vedettes connues depuis longtemps et ce n'était pas comme aujourd'hui ; il ne suffisait pas d'être jeune et débutant pour qu'on vous donne tout de suite la vedette. Non, à cette époque, il fallait travailler, forcer les gens à vous remarquer, les obliger à faire attention à vous, et quand vous aviez déjà Mayol, Paulin, Frakson ou Delmet sur l'affiche, ce n'était pas si facile que cela, croyez-moi.

« Mais j'ai voulu les dépasser. Je me suis fixé un but. Avoir mon nom aussi gros qu'eux en luttant avec eux sur leur propre terrain, c'est-à-dire sur les grandes scènes de Paris à cette époque-là.

« Devant le vrai public !

« Croyez-moi, vous les jeunes. Aujourd'hui, on vous donne des chances insoupçonnées. Ne les gâchez pas. Soyez durs avec vous-même. Travaillez d'arrache-pied. Ne vous imaginez pas que ça y est, que vous êtes sortis de la cuisine de Jupiter, parce que, du premier coup, on vous a donné le grand rôle. Essayez, le plus possible, de tourner avec de bons metteurs en scène, de jouer de bonnes pièces. D'apprendre votre métier à fond. Ne vous précipitez pas sur n'importe quoi.

« Ne vous gâchez pas. Sachez attendre. Obstinez-vous. Et puis, un jour, vous verrez, ça y sera... »

Ainsi nous parlait un grand bonhomme... Jules RAIMU.

NOTRE COUVERTURE

Parmi les films que nous verrons cette saison il y aura deux « Viviane Romance » : *La Vénus aveugle* dont nous avons déjà longuement parlé et *Une Femme dans la Nuit*, film d'Ed. T. Gréville, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plus longuement. Les premières photographies de cette œuvre nous montrent une Viviane Romance que l'on ne peut dire nouvelle (car on ne la désire pas nouvelle) mais plus belle que jamais et, semble-t-il, dans une possession toujours plus assurée de son beau talent de comédienne. Dans cette production Viviane Romance a deux partenaires, l'un prévu... Flamant, l'autre imprévu... Claude Dauphin. Gageons que Dauphin a eu du fil à retordre avec Viviane plus qu'avec la douce Janine Darcey d'*Entrée des Artistes*... C'est tout au moins une supposition !

LA CRITIQUE

NANETTE.

Si l'on veut bien oublier — et c'est facile, tant il semble que l'on se soit peu soucié de nous faire illusion — que ce film est censé se passer à Paris, on se trouve en présence d'une comédie aimable et facile, aux effets assez appuyés, que quiconque comprendra et assimilera avec plaisir.

L'histoire ne prétend pas être nouvelle : un auteur, Alexandre Patou, recherche un nouveau sujet de pièce : il pense le trouver en étudiant les réactions d'une jeune fille du peuple, qu'il découvre en la personne de Nanette, qui chante dans un cabaret, est encombrée d'un massif et jaloux scupirant, et à laquelle il fait croire qu'il est Peter Parker, un pauvre poète. Nanette se laisse prendre à cette comédie, loge le poète, lui donne son cœur et le reste. Et Alexandre, sans remords, écrit sa pièce, tandis que son ami, le directeur de théâtre Georges Miller, qualifié plus que sévèrement la conduite du pseudo-Parker. C'est justement vers ce Miller que se dirige Nanette, qui veut décidément faire jouer la pièce de ce jeune auteur inconnu. Et c'est au cours d'une entrevue entre les trois que Miller dévoile la tromperie d'Alexandre. Nanette, ulcérée, s'enfuit, et pour se venger, monte une cabale le soir de la première. Mais Miller boucle la jeune furie dans son bureau ; Patou, comprenant

enfin qu'il aime vraiment Nanette, s'y enferme avec elle, et on les y retrouvera plus tard, lisant amoureusement le dernier acte, au milieu du mobilier pulvérisé. Quant aux gens venus pour conspuer la pièce, ayant vainement attendu le signal des sifflets, ils se sont décidés à pleurer d'attendrissement. Et tout finit bien ainsi.

Je ne pense pas que le Français moyen se plaigne, bien au contraire, de ce qu'il y a par moments d'un peu gros dans cette aventure, dont aucune intention ne lui échappera ainsi, et dont certains effets déclenchent irrésistiblement le rire.

Pour ma part, j'y retrouve, presque intacts, à peine évolués, l'esprit et la technique des œuvres de même origine vers la fin du muet, avec Harry Liedtke, Lilian Harvey (déjà !) Dina Gralla, Maria Paudler, Werner Fuetterer, Albert Paulig, etc. On rencontre d'ailleurs dans ces films des connaissances de cette époque, comme Olga Limburg dans celui-ci.

Nanette, c'est Jenny Jugo, qui demeure une fantaisiste trépidante, assez affectée, mais somme toute sympathique. Hans Söhrker (Alexandre) est un peu particulier pour nous. Albrecht Schoenhals (Miller), Hans Schwarz Jr (Gustave) tiennent les autres rôles principaux avec des mérites indiscutables.

A. de MASINI.

NOS PHOTOS D'ARTISTES

Comme nous l'avons déjà annoncé dans nos numéros précédents, nous pouvons aujourd'hui offrir à nos Lecteurs deux séries de photographies inédites. Chaque série se compose de 10 photos d'artistes qui ne peuvent être vendues séparément. La série est mise en vente au prix de 25 francs à nous faire parvenir par mandat à notre C. C. Postal A. de Masini 466 62 - Marseille. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Bientôt, nous pourrions vous offrir des séries nouvelles.

SERIE I

ANDREX
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claudie DAUPHIN
Jean DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
RELLYS

SERIE II

ALIBERT
Gaby ANDREU
Paul CAMBO
CHARPIN
Georges FLAMANT
Jim GERALD
Georges LANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte-postale sont récentes et inédites. Elles sont signées par le photographe des vedettes, Erpé à Nice.

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— A Paris, Georgius est devenu directeur du théâtre de l'Étoile.

— Pierre Renoir sera le partenaire de Marguerite Jamois dans *Marie Stuart* de Marcelle Maurette que va monter Gaston Baty.

— La semaine dernière, nous avions annoncé le retour à l'écran de Pierre-Richard Willim dans *Les Jours Heureux*. Aujourd'hui, Willim a déjà un autre projet : tourner avec Edwige Feuillère *La Duchesse de Langeais* qu'adapte Jean Giraudoux.

— Viviano Romance et Georges Flamant vont, paraît-il, aller tourner un nouveau film à Paris, sous la direction de Léon Mathot.

— Michel Dulud et toute la troupe qui réalise *La Troisième Dalle* se trouvent actuellement entre Antibes et Blot ou en route aux premières prises de vues de ce film d'aventures.

— Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Victor Boucher, Marguerite Deval et Bernard Lancret vont jouer au Théâtre de la Michodière une pièce de H. G. Clouzot *L'Ézigeante*.

— Jean Sablon qui remporte un grand succès en cabaret « Versailles » de New-York, sera le partenaire de Helen Hayes dans la pièce *Candle in the Wind* qui sera jouée sur Broadway.

— René Jayet, le metteur en scène de *Terre d'Angoisse* et de *Retour au Bonheur*, est rentré de captivité. Il se trouve actuellement à Paris. Au camp de prisonniers, il avait monté des représentations de *Faust*, avec l'écrivain Pierre Boileau.

— Jean Toscano a enregistré à Marseille le commentaire du *Miracle de l'Eau*, le récent numéro de *La France en Marche*, ainsi que celui de *Terres Verteilles* de J. K. Raymond-Millet.

— *Fleuves*, le film composé par Charles Méré et que va réaliser Jean Delannoy, sera interprété par Tino Rossi, Jacqueline Delubac, Ginette Leclerc, Madeleine Sologne et Lucien Galas.

— On croit savoir que Hédouaire tournera bientôt un film pour une société franco-suisse.

— Andrex trait prochainement à Paris pour créer un tour de chant à l'A.B.C.

— On tourne en ce moment un grand documentaire intitulé *La Cité, berceau de Paris*.

— Jean Grémillon se prépare à tourner un film d'aviation intitulé *Le Ciel est à nous* qui relaterait les exploits d'Andrée Dupuyron, recordwoman du monde.

— Maurice Cam a l'intention de porter à l'écran *Les Roquevillards* de Henri Bordeaux. C'est Charles Boulet qui travaille au découpage. Il s'occupe aussi du découpage de *Baptiste*, le scénario que vient de terminer André Paul Antoine pour Claude Dauphin et qui sera ultérieurement réalisé par Maurice Cam.

— A Salut-Trôpez, Paul Vialar et René Barberis préparent un scénario intitulé *Le Barrage* que Barberis va tourner d'après une idée de Vialar. Celui-ci a également écrit les dialogues de *La Chèvre aux Pieds d'Or* de Paul

COUPURES DE PRESSE

Dans *Gringoire*, Léon Trélich évoque la curieuse figure de Gustave Quinson qui fut pendant des années directeur du Palais-Royal. A cette occasion, Léon Trélich rappelle cette anecdote :

Il eut l'honneur de faire débouter Michel Simon, lorsque celui-ci arriva de Genève à Paris. Les deux hommes s'entendirent aussitôt très mal. Quinson était exaspéré par l'air nonchalant du comédien et l'inimitable accent de ce dernier le mettait en rage. Une après-midi qu'on répétait au Palais-Royal une nouvelle comédie, le directeur fit recommencer vingt fois un jeu de scène, et vingt fois redire une réplique, sous prétexte qu'il ne comprenait pas un mot de ce que disait le jeune artiste.

A la vingtième reprise, Michel Simon, au lieu de son texte, et sans élever le moins du monde la voix, déclara :

— Monsieur Quinson, vous êtes un... crétin !

Rouge de fureur, Quinson lui donna immédiatement son congé. Alors Simon :

— Bon, bon : cette fois au moins vous avez compris ce que je disais !

Arène que le même réalisateur va tourner avec Jean Murat.

— Jean Daurand, Jacques Tarri-de et Maurice Marsay ont été engagés pour tourner un film de jeunes à Castellaras...

— Lucien Callamand, Lydie Vallois et Pierre Arthem ont joué *Gringoire* au Palais de la Méditerranée, à Nice.

— Henry Guiso qui fait partie de la distribution du film de Jacques Feyder *Une femme disparaît*, jouera avant dans *Six petites filles en blanc* d'Yvan Noé. Celui-ci commencera à tourner le 15 septembre, tandis que Jacques Feyder donnera le premier tour de manivelle le 10 octobre.

— Le film que prépare activement Gabriel Rosea s'appellera définitivement *Calvaire* qui est le titre initial de l'ancienne version.

— Pierre Brasseur et Pierre Feuillère viennent d'écrire un scénario sur *Robinson Crusoe* dans l'esprit des *Verts Pâturages*. Raimu serait Robinson et Fernandel interpréterait le rôle de Vendredi.

Les GALERIES BARBÈS ont réouvert LE FOYER du CINÉ-CLUB "Les Amis de la Revue de l'Ecran"

PEINTURE DECORATION ADY THEATRES APPARTEMENTS-MARSEILLE

CHIRURGIEN-DENTISTE 2, Rue de la Darse PRIX MODÉRÉS Réparations en 1 heure Travaux Or, Acier, Vulcanite Assurances Sociales

LES ASSURANCES FRANÇAISES Risques de toute nature DIRECTEUR PARTICULIER Maurice BATAILLARD 81, rue Paradis, 81 Marseille Tél. : D. 50-03

La plus importante Organisation Typographique du Sud-Est MISTRAL Imprimeur à CAVAILLON Téléphone 20.

Pour bien connaître la France PROCUREZ-VOUS LES VISIONS de FRANCE 30 VOLUMES / PARU chez votre libraire ou chez l'éditeur G. L. ARLAUD 3, Place Meissonnier, 3 LYON

Georges GOIFFON et WARET 51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26 SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Maître de Poste.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — La Folle Parade.
ALHAMBRA, St-Henri. — Notre-Dame de la Mousse.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Café Métropole.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Café Métropole.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Nuits de Bal.
CAMERA, 112, La Canebière. — La Fin du Jour.
CANET, r. Berthe. — Chevauchée Fantastique.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Grande bagarre.
CASINO, St-Henri. — Les Flibustiers.
CASINO, St-Louis. — Trois Vaises.
CASINO, St-Loup. — Cet âge ingrat.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Fermé.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Le roman de renard.
CHALETET, 3, av. Cantini. — Les secrets de la mer rouge.
CHEVALIER-ROZE, r. Chevalier-Roze. — Adieu pour toujours.
CHAVE, boul. Chave. — Fermé.
CHIC, 28, r. Belle-de-Mai. — Terreur à l'Ouest.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Durand bijoutier, Actualités.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. — Josette et Cie, Actualités.
CINEO, St-Barnabé. — Desin de femme.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Victoire sur la Nuit.
CINE-VOX, 116, boul. Notre-Dame. — Métropolitain.
CLUB, 112, La Canebière. — Vautours de la jungle.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Entrée des artistes.
COSMOS, L'Estaque. — Force hydraulique, Troubles au Canada.
ECRAN, La Canebière. — La foule en délire.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Programme non communiqué.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Aventures de Tom Sawyer.
FAMILIAL. — La fille du Nord.
FLOREAL, St-Julien. — Derrière les grands murs.
FLOREOR, St-Pierre. — Nuits d'Andalousie.
GLORIA, 46, quai Mar.-Pétain. — Programme non communiqué.

GYPTIS, Belle-de-Mai. — Fermé.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — L'insoumise.
IDEAL, 375, r. de Lyon. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.
IMPERIA, Vieille-Chopelle. — Kentucky.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Récif de corail.
LACYDOM, 12, qu. Mar.-Pétain. — Les Flibustiers.
LIDO, St-Antoine. — Sherlock Holmes.
LENCHE, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
LIDO, Montalivet. — Dangereuses captures.
LIDO, St-Antoine. — Sherlock Holmes.
LUX, 24, boul. d'Arras. — A la gloire des opérateurs.
MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch. — Zaza.
MAGIC, St-Just. — Brigand bien-aimé.
MAJESTIC, r. St-Ferréol. — Enfer des anges.
MODERN, La Pomme. — Révolte, Petite princesse.
MASSILIA, rue Caissarie. — Homme du Niger.
MONDAIN, 160, boul. Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Programme non communiqué.
NATIONAL, 229, boul. National. — Kentucky.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Enfer des anges.
NOVELTY, qu. Mar.-Pétain. — A cœur joie, Coups de feu.
ODDO, boul. Oddo. — Etrange pensionnaire.
ODEON, 162, La Canebière. — Programme non communiqué.
OLYMPIA, 36, pl. St-Michel. — Fermé.
PALACE SAINT-LAZARE, r. Hoche. — Veillée d'amour.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Musique de rêve.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Les trois Louf'quetaires.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. Prado. — Programme non communiqué.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.
REGENT, La Gavotte. — Le dernier négrier.
REGENCE, Saint-Marcel. — Programme non communiqué.
REGINA, 209, av. Capelette. — Fils de Frankenstein.
REX, 58, rue de Rome. — L'outre.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — La féerie de la glace.
RITZ, Saint-Antoine. — L'ange impur.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Maudit hoquet, Football, Elle et Lui.
ROYAL, Capelette. — Mystérieux Dr Clitterhouse.
ROYAL Sainte-Marthe. — Programme non communiqué.
SAINTE-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Emporte mon cœur.
SPLENDID, 29, rue de la Darse. — Programme non communiqué.
STAR, 29, rue de la Darse. — Programme non communiqué.
STUDIO, 112, La Canebière. — Une nuit de gala (V. O.).
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Des hommes sont nés.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Prince X...
VARIETES, rue de l'Arbre. — Programme non communiqué.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Rêves de jeunesse.



Géo B., à Saint-Etienne. — Malheureusement, les stocks de livres sur le Cinéma sont bien épuisés. Toutefois, mettez-vous en rapport avec une grande librairie de Lyon, elle pourra peut-être vous donner satisfaction. Nous tenons à votre disposition tous les numéros de la Revue contre 2 francs en timbres-poste par exemplaire demandé.

Ginette G., à Nice. — Vous vous trompez, car nous parlons de Charles Trénet chaque fois qu'il nous en donne l'occasion. Nous avons annoncé son film *Romanca de Paris* et nous avons signalé, dans nos échos, quels étaient ses partenaires.

René D., à Aubusson. — Nous ne pouvons vous donner l'adresse de Marc Allégret mais si vous le désirez, nous pourrions transmettre votre message. Almos se rêve à Paris où il joue sur scène. Larquey tourne dans les films réalisés dans la région parisienne. Suivez nos échos, vous y trouverez parfois le nom de ces artistes. On va réaliser incessamment *Andorra* ou *les Hommes d'Atratin*, mais on a renoncé à tourner *Les Evadés de l'an 4.000*.

Paul à Montpellier. — Ginette d'Yd est à Marseille où elle faisait partie, jusqu'à ces derniers temps, de la troupe dramatique de la Radiodiffusion Nationale. Nous ne lui connaissons pas de projets de cinéma pour l'instant. Pour avoir sa photo, il faudrait s'adresser à elle directement. Ecrivez-lui, nous ferons suivre.

Mme Danielle B., à Perpignan. — Nous avons déjà publié de nombreux articles sur Vivienne Romance et nous parlerons certainement souvent de cette artiste. Nous espérons bientôt avoir sa photo dans la collection que nous vendons. Pour une photo de John Carroll dans *Zorro*, il faudrait s'adresser au distributeur du film: M. Guy Maïa, 44, Bd Longchamp Marseille. Peut-être pourra-t-il vous donner satisfaction.

Paul B., à Aix. — Louis Verneuil se trouve à New-York, Yves Mirande à Paris; quant à Marc Allégret et Marcel Carré, vous pouvez leur écrire, nous ferons suivre. Le réalisateur du film *Les Nuits Moscovites* avec Harry Baur était Alexis Granowski, décédé il y a quelques années.

Gisèle M. et Michon G., à Chambéry. — Nous ignorons si cette école fonctionne actuellement. Le mieux serait d'écrire une carte à l'adresse que vous donnez, pour vous en rendre compte.

M. Grattarola à Nice. — Notre collection de photos de vedettes ne comporte pas d'artistes américains. Veuillez consulter nos listes.

M. Bérta, à Monte-Carlo. — Nous ne nous chargeons pas de ces commissions. Ce n'est pas du tout le genre de la Revue. Mille regrets.

Colette M. — A votre retour de vacances, donnez-nous votre adresse et nous verrons ce que nous pouvons faire pour vous.

Jean M., à Sète. — Veuillez consulter la liste de nos photos. Bientôt, nous annoncerons une nouvelle série dans laquelle figurera, nous l'espérons, l'artiste qui vous intéresse. Nous avons fait le nécessaire pour votre abonnement.

Gabrielle J., à St Etienne. — Tout ce que vous avez fait ne correspond à rien du tout au point de vue métier. Ne vous illusionnez pas sur votre passage aux auditions d'amateurs, radiophoniques. Vous êtes des milliers dans votre cas. Ce qui amusait les auditeurs, c'était précisément l'inexpérience des chanteurs. Il est certain que ce genre d'exhibition manquait de charité. Remercions la radio actuelle de les avoir supprimées. Quant aux « petites comédies » c'est ce qu'un grand metteur en scène appelait: autant de choses à oublier avant d'apprendre. Car il faut en revenir là, vous avez tout à apprendre d'un métier dont vous ne savez absolument rien et qui lorsque vous le

connaitrez ne vous nourrira pas forcément; même si vous êtes très modeste, il ne faut pas prendre pour une vocation, ce qui est une lubie de gosse à laquelle on se rattache par fausse sentimentalité. Personnellement j'ai voulu de cinq à sept ans devenir charbonnier, cela ne m'a pas empêché de sombrer dans le journalisme. Nous ne voulons ni nous moquer de vous, ni être brutal, mais croyez-le, nous sommes infiniment moins dur que n'importe quelle expérience de studio. Vous êtes jeune, vous êtes gentille, c'est insuffisant pour faire une vedette mais c'est tout ce qu'il faut pour revenir sur terre, regarder autour de vous et y trouver un chemin parfaitement heureux!

Georges P., à Lhez. — Il n'est pas de lois qui vous interdisent de vous établir en zone libre. Ou alors ce sont des lois qui vous ferment également les portes du cinéma, un des métiers actuellement le plus sévèrement « épluchés ». La photographie commerciale habituelle n'a rien de commun, ou peu de choses avec le cinéma; quant à tourner... ça aussi c'est un métier. Allez vous chercher des pâtisseries pour faire un agrandissement?

Nous voudrions pouvoir vous aider, mais nous croyons que vous avez certainement des débouchés autrement plus certains dans la photo industrielle ou portraitiste; voire dans l'imprimerie — services spécialisés — où l'on cherche des techniciens, que dans le cinéma l'on déborde de gens capables que l'on ne parvient même pas à utiliser.

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON